

"COURIR AU SÉMINAIRE COMME AU FEU"

Jacques Venard cjm

Quand Jean Eudes, en 1643, rassemblait quelques prêtres à Caen dans la maison de la Mission, c'était pour fonder un "séminaire d'ordinands", et les premiers Eudistes n'étaient, comme dit en langage d'aujourd'hui le P. Daniel Doré, que "l'équipe animatrice du nouveau séminaire de Caen".

Un peu plus tard, s'adressant à ses frères, Jean Eudes soulignait l'importance de l'oeuvre entreprise: "Si, étant en mission, nous apprenions qu'on eût besoin de nous au Séminaire nous devrions laisser là la mission, et courir au Séminaire comme au feu" (O.C.XII, p.206).

C'est dire que Jean Eudes le missionnaire n'a jamais oublié le but de sa fondation. À sa mort, la petite société de prêtres qu'est la "Congrégation de Jésus et Marie" se consacre à la formation des futurs prêtres dans les Séminaires de Caen, Coutances, Rouen, Evreux, Lisieux, Rennes, et les Constitutions que leur a données le fondateur leur disent clairement le but: " Exercices des Séminaires et les Exercices des Missions", deux fonctions qui ne semblent pas incompatibles: en hiver on se livre aux exercices des Séminaires, stages qui ne durent que quelques semaines ou quelques mois, en été, on part sur les routes...

Qu'est devenue la mission confiée par saint Jean Eudes à ses fils? Le récent Synode réuni à Rome en octobre 1990 sur "la formation des prêtres aujourd'hui" nous donne occasion de mesurer la part que prennent à cette tâche essentielle les Eudistes, trois siècles et demi après leur fondation.

UN SOUCI CONTRARIÉ MAIS CONSTANT

1. Jusqu'à la Révolution.

Dès la fin du XVIIe siècle, les Séminaires ont ajouté à la formation spirituelle et pastorale des futurs prêtres, seule envisagée au début, un enseignement de théologie, jusque là reçu dans les Facultés, ce qui prolonge désormais le séjour des ordinands et rend moins facile de travailler à la fois aux missions et aux séminaires.

Au XVIIIe siècle, les Eudistes sont donc de plus en plus des directeurs de séminaire et des enseignants. Quand arrive la Révolution, ils sont 105 prêtres, et une cinquantaine de frères laïcs. Ils dirigent, presque uniquement en Normandie et en Bretagne, 16 maisons de formation sacerdotale: 13 grands séminaires: Caen, Coutances, Lisieux, Evreux, Rouen, Avranches, Sées, Rennes, Valognes, Dol, Domfront, Senlis et Blois, et 3 "petits séminaires" (qui mènent au sacerdoce les "pauvres clercs", les candidats pauvres destinés au ministère rural), à Rennes, Caen et Lisieux.

Toutes ces oeuvres sont balayées par la tourmente révolutionnaire.

2. Le XIXe siècle

La refondation des Eudistes par le P. Blanchard en 1826 est tardive, et reste longtemps précaire. Faute de pouvoir reprendre la direction de séminaires, les nouveaux Eudistes se consacrent à l'oeuvre qui semble la plus urgente, la "mission auprès des enfants" dont parlait saint Jean Eudes (O.C.X,410), c'est-à-dire l'enseignement catholique.

Ni en France, ni aux États-Unis, on ne les appelle pour les grands séminaires. Le seul évêque de Soissons, qui s'y risque en 1894, doit arrêter en 1898, car le régime concordataire n'accepte pas de voir un séminaire diocésain confié à une congrégation non autorisée. D'ailleurs la menace contre les Congrégations s'est précisée depuis 1880. La Loi sur les Associations, promulguée en 1901, devient en 1903 l'instrument de l'expulsion des religieux et de la confiscation de leurs biens.

Mais, grâce à Dieu, vingt ans plus tôt, les Eudistes avaient commencé à retrouver, hors de France, la mission des Séminaires. Appelés par Léon XIII en Colombie, ils prennent la direction du séminaire de Carthagène (1883), puis d'Antioquia (1888) et de Pamplona (1893). Quelques années plus tard, ayant pris pied en Nouvelle-Ecosse en 1890, les Eudistes y fondaient le Séminaire d'Halifax (1895), destiné d'abord aux futurs Eudistes, mais qui accueillit dès sa fondation les séminaristes des Provinces Maritimes.

3. Depuis 1903.

Au début du 20^e siècle, tandis que s'effondraient les oeuvres de France, les Eudistes ont accepté au Mexique la direction de trois séminaires, Saltillo (1910), Jalapa et Chilapa (1911). La guerre de 1914, puis la Révolution mexicaine obligèrent à fermer en 1918 ces fondations florissantes. Une fondation en 1902 à Panama dut s'arrêter en 1907 et la guerre de 1914 interrompit aussi l'oeuvre commencée en République Dominicaine (1907-1914).

Presque en même temps, en 1912, le P. Ange Le Doré, supérieur général, avait accepté la prise en charge du grand séminaire de Bénévent, en Italie méridionale, que la guerre de 1914, avec la mobilisation des confrères français, obligea également à abandonner.

En Amérique du nord

Le séminaire d'Halifax devait rester le seul séminaire confié aux Eudistes au Canada, mais lorsqu'il a fermé ses portes en 1970, il avait formé plus de mille prêtres et de quinze évêques pour tout l'est canadien. Des Eudistes canadiens ont travaillé à la formation des prêtres à Rimouski (Canada), à Buffalo, Houston (U.S.A.); d'autres poursuivent cette mission à Sherbrook (Canada), à Tijuana (Mexique). Ils ont surtout apporté un appui irremplaçable, au Venezuela, à la fondation de la province et à la vie des séminaires de Caracas, San Cristobal, Mérida. Maracaibo...

Amérique latine

Les premiers séminaires de Colombie sont devenus la base d'une province eudiste vivante. La province de Colombie a fondé ou dirigé les grands séminaires de Bucaramanga, de Pamplona, de Jerico, de Santa Marta, de Santa-Rosa de Osos, de Cali; elle continue de le faire à Carthagène, à Barranquilla, à Pasto, à Antioquia... Si les fondations du Chili (Talca, La Serena) n'ont pu se maintenir, les Eudistes colombiens ont depuis douze ans multiplié les fondations: en Équateur ils ont pris la direction du Grand Séminaire de Quito (1978), puis fondé celui de Loja (1986), et le Séminaire propédeutique

de Yamasa en République Dominicaine (1985); en 1989 ils ont pris en charge le séminaire de Coatzacoalcos au Mexique, et en 1991, le Séminaire interdiocésain de Fortaleza au Brésil. En même temps, pour rester en pleine fidélité avec la mission voulue par saint Jean Eudes, la province de Colombie a remis peu à peu aux diocèses la direction de plusieurs petits séminaires qu'elle avait longtemps assumés.

France et Afrique.

Dans la liberté religieuse retrouvée après la guerre de 1914 les Eudistes de France espéraient retrouver "les exercices de Séminaires". En 1931, le P. Jehanno, supérieur général, accepte la direction du Séminaire de la Rochelle, mais, faute de confrères préparés à cette mission, doit refuser en 1934 les séminaires de Montauban et de Perpignan. En 1938, les Eudistes prennent en charge le séminaire de Valence, pour quelques années seulement.

Et après la guerre, les diocèses, bien loin de fonder, ferment et regroupent peu à peu leurs séminaires; ainsi les Eudistes accompagneront en 1958 leurs séminaristes de la Rochelle au séminaire interdiocésain de Bordeaux.

Depuis, plusieurs ont collaboré aux séminaires de Poitiers d'Issy-les-Moulineaux, de Reims, de Caen, de Rennes, d'Orléans et au séminaire établi par Mgr le Bourgeois à Paray-le-Monial à partir de 1972. Enfin, en 1988, la province de France a pris en charge le séminaire interdiocésain d'Orléans, où collaborent six diocèses du centre de la France.

Trente ans plus tôt, en 1959, la province de France avait fondé en Côte d'Ivoire le Grand Séminaire National d'Anyama, qui s'est largement développé. Les Eudistes en ont peu à peu passé la responsabilité au clergé ivoirien à partir de 1975, tout en continuant à participer à la formation des prêtres à l'Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest à Abidjan. Ils ont aussi travaillé aux "Moyens-Séminaires" (15-20 ans) de Côte d'Ivoire (Yopougon), et du Bénin (Parakou). Deux Eudistes africains enseignent au Grand Séminaire National béninois à Ouidah.

SITUATION ACTUELLE

Au cours de 350 années, on voit que les Eudistes, malgré deux destructions et mille difficultés, n'ont cessé de revenir à la mission à laquelle saint Jean Eudes les avait appelés:

1. Tous se veulent d'abord au service des prêtres diocésains: et cela se traduit aussi bien dans l'aide au ministère, dans l'accueil, dans la prédication de retraites et recollections, dans l'hospitalité d'un "foyer sacerdotal"...

2. Un peu partout, des Eudistes travaillent à la formation des prêtres, en équipe avec d'autres prêtres: en faculté de théologie, comme au Chili à la Serena, à Abidjan, à Sherbrooke ou naguère au Texas, dans les séminaires, comme à Rennes, à Paris, à Caen, à Paray-le-Monial, à Tijuana (Mexique), à Antioquia, et j'en oublie sans doute.

3. Les Eudistes dirigent en France, au Mexique, en Colombie, en République Dominicaine, en Équateur et au Venezuela une douzaine de grands séminaires. On peut évaluer à plus de cinquante les diocèses dont ils ont la mission de former les prêtres.

4. Ils savent que, dans une Église "toute entière ministérielle", le souci de la formation aux ministères dont l'Église a besoin les amène aussi à privilégier toutes les tâches de formation aux ministères laïcs, comme le souligne l'article ci-dessous du père Ramon Rivas.

Tout cela permet d'affirmer que, dans notre vocation plus générale de prêtres missionnaires, le service privilégié du prêtre se dessine comme une nette priorité: "Il faut courir au séminaire comme au feu".

Depuis le 17^e siècle se sont élaborées peu à peu une tradition spirituelle et une méthode de formation des prêtres par le séminaires qui doit beaucoup aux sociétés sacerdotales fondée dans ce but: Saint-Sulpice naturellement, mais aussi les Lazaristes et, plus modestement, les Eudistes.

En notre temps, et spécialement après le concile Vatican II, il a fallu chercher à adapter ces méthodes de formation à des réalités nouvelles. Évidemment les candidats au sacerdoce ne sont pas les mêmes en Afrique, en Amérique latine, en Europe. Mais peut être peut-on énoncer quelques remarques générales:

Les candidats, beaucoup plus souvent qu'autrefois, ne sont plus des jeunes étudiants sortant de l'enseignement secondaire, mais souvent des hommes de 25 ans et plus, marqués par le travail professionnel ou les études supérieures.

Ils ne viennent plus seulement du monde rural traditionnel mais des milieux culturels les plus variés, et parfois les plus éloignés de la pratique catholique.

Le ministère qui les attend sera rarement une pastorale de chrétiens pratiquants, mais plus souvent l'affrontement missionnaire d'un monde très éloigné de la foi, balayé par les sectes où races et cultures s'entremêlent. Ils ne seront plus les chefs incontestés d'un troupeau bien rassemblé à l'ombre d'un clocher mais devront travailler avec des religieux, des religieuses, de laïcs hommes et femmes, qui sont tous appelés à prendre dans l'Église leur responsabilité propre.

D'où, sans renier la valeur des séminaires classiques, la recherche de méthodes nouvelles:

- parfois, comme au Prado, la vie en petites communautés,
- parfois, une année préparatoire d'introduction, une propédeutique, nécessaire pour assurer le discernement et les bases de formation, dans des lieux et des styles différents du séminaire classique;
- parfois une formation commençant hors séminaire, dans les équipes de formation en milieu ouvrier, ou en milieu étudiant, ou encore en tenant compte d'un milieu culturel ou ethnique particulier.

Le P. Pierre Drouin, supérieur général des Eudistes, a plaidé vigoureusement au Synode d'octobre 1990, en faveur de cette recherche de méthodes diversifiées.

Face à ces problèmes de formation, y a-t-il une méthode spécifiquement eudiste ?

La province de Colombie, qui est de beaucoup la plus engagée dans les "exercices des séminaires", a publié en septembre 1990 un ("Directoire des séminaires" sous-titré: "profil eudiste de la formation des "bons ouvriers de l'Évangile". Un bon nombre d'exemplaires en a été diffusé parmi les Évêques présents au Synode.

Ce Directoire veille à respecter toutes les règles fixées par le Droit Canon pour la formation des prêtres, ainsi que les "Rationes", les programmes établis par les Conférences épiscopales des divers pays où travaillent les Eudistes. Mais on peut y noter quelques insistances caractéristiques:

- une très grande attention à la culture, aux réalités sociales et aux mentalités de l'Amérique latine, des lieux et des Églises particulières où doit travailler la Congrégation;
 - le rappel permanent que la formation n'est pas imposée, mais reçue, et que la responsabilité de sa propre formation incombe d'abord au candidat lui-même.
 - une tonalité spirituelle clairement eudiste: baptismale et sacerdotale;
 - une grande attention à la formation au sens communautaire;
 - une référence constante à la pastorale: on accorde autant d'attention au travail de terrain et aux stages qu'au temps passé dans l'internat séminaire.
- Peut-être retrouverait-on ailleurs aujourd'hui ces insistances, mais il ne paraît pas inutile de les souligner dans le Directoire des Séminaires de la province eudiste de Colombie.

VERS DE NOUVEAUX CHANTIERS.

De toutes parts, les Eudistes sont demandés pour l'animation et la direction des Séminaires: au Synode de 1990, le Père Général a été maintes fois sollicité. Il semble que notre réponse doit se référer à saint Jean Eudes, en particulier sur deux points:

Des missionnaires formateurs de prêtres.

Jean Eudes était un missionnaire, rompu aux rudes tâches de l'évangélisation, de la prédication aux gens simples des campagnes, et c'est pour cela qu'il s'est mis à former des prêtres. On attend des Eudistes qu'ils soient des Missionnaires-formateurs de prêtres: non pas des professeurs de théologie confinés dans leurs bureaux, mais des hommes de plein vent qui arrivent de la mission et sont prêts à y repartir. Les séminaires eudistes devront garder ce caractère propre: fondés et animés par des missionnaires dans la tradition si bien conservée par ces pères des séminaires sud-américains, qui partaient à la mission dès qu'arrivaient les vacances du séminaire, et revenaient après avoir évangélisé les villages de montagne, ou les indiens Tunebos,...ou les steppes de Tabasca, car je ne parle pas seulement au passé.

Notre mission ne sera donc peut-être pas de gérer indéfiniment des séminaires solidement installés. N'est-il pas normal quand un évêque a pu, avec notre aide, constituer un clergé nombreux et solide, qu'il songe à lui confier son séminaire? A nous, alors d'aller voir plus loin, dans un diocèse plus dépourvu.

Dans un esprit de communauté fraternelle.

Les Eudistes veulent vivre une vie commune fraternelle. Tous ceux qui ont été envoyés aux séminaires en avaient reçu l'empreinte à la Roche-du-Theil, à Halifax, à Valmaria, à Charlesbourg, à Limbour, à Gysegem, à Lebisey ou à Ris Orangis. Les séminaires qu'ils dirigent se doivent de garder un accent de fraternité simple, sans manières, où MM. les Directeurs ne feront pas bande à part, mais se mêleront aux séminaristes, leur faisant découvrir ainsi les joies et les exigences d'une vie fraternelle, ce qui contribuera à former des prêtres diocésains mieux préparés à la

vie d'équipe et à la pastorale d'ensemble.

Espérons que, fidèles à cette double insistance, les Eudistes pourront poursuivre et développer encore quelques siècles leur mission que leur a tracée leur fondateur.